Rapport

du Vicariat du Keewatin (1959)

I. - NOTIONS GÉNÉRALES ET MAISON

Le Vicariat du Keewatin est affublé d'un nom qui ne correspond à aucune de ses réalités géographiques. Ce nom est l'héritage de sa première origine en 1911 alors qu'il comprenait en plus du Keewatin ecclésiastique actuel toute la partie est des Territoires du Nord-ouest connue sous le nom de Keewatin. Lorsqu'en 1925 la partie nord fut détachée, le nouveau Vicariat en terre esquimaude prit le nom de Baie d'Hudson et le nom Keewatin demeura attaché à la partie qui ne l'était pas. Il y a aussi un village qui porte ce nom dans l'ouest de l'Ontario et hors des limites du Vicariat.

Le Keewatin se situe dans la partie nord des deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan et un coin du nord-ouest ontarien; dans sa plus grande hauteur, au Manitoba, il mesure 500 milles, et de l'est à l'ouest, sur les trois provinces il a une largeur de 750 milles.

Le pays est une immense forêt coupée de rivières, de lacs et de marécages, où la population indienne et métisse arrache péniblement sa vie. Le pays est occupé dans presque toute son étendue par des gens de sang indien, mais un centre administratif, Le Pas,

quatre villes minières, des postes de radar, des ébauches de centres touristiques et de pêche commerciale, supportent déjà sur des éclaircies de quelques milles carrés formant oasis dans le désert une population blanche industrialisée plus nombreuse que les populations indiennes.

Un estimé minimum de la population au début de 1959 basé sur les statistiques de 1957 et tenant compte du développement minier de Thompson donne en gros :

	Catholiques	Non catholiques	Total
Population indienne :	10.000	10,000	20.000
Population blanche :	7,000	18.000	25.000
	17.000	28.000	45.000

Ce pays de missions à population presque totalement indienne et métisse à ses débuts en 1911 compte donc aujourd'hui plus de Blancs que d'Indiens. Mais alors que la proportion de catholiques est d'environ 50% chez les Indiens, elle ne dépasse guère 25% chez les Blancs. Ajoutons à cela que les Blancs sont concentrés en 5 ou 6 endroits alors que les Indiens sont répartis par groupes de quelques centaines sur tout le reste du territoire, souvent sans communications faciles, et l'on comprendra mieux que la grande majorité des Pères, soit 35 contre 10 (dont 3 de la Province St-Pierre) se consacre encore au travail indien.

Nos Pères et Frères résident en 31 endroits. Dans l'acception formelle des termes il y a une quasi-maison, 14 quasi-résidences et 16 stations. Cette nomenclature a été revisée et confirmée en 1957.

Quatre nouvelles stations ont été érigées depuis le dernier Chapitre. Les conditions d'un pays où une petite population est dispersée sur un grand territoire ne permet pas de diminuer le nombre des mission-

naires isolés; il faut au contraire les multiplier si on veut faire un ministère efficace.

II. - PERSONNEL

Cela ne veut pas dire malheureusement que notre personnel a augmenté, mais que nous avons divisé les communautés déjà pourtant si petites. Le nombre actuel de 50 Pères et 28 Frères est légèrement inférieur aux chiffres d'il y a six ans. La moyenne d'âge des Pères est 49 ans.

Les Pères valides pour le ministère sont donc plus surchargés, car si les missionnaires sont moins exposés qu'autrefois aux misères physiques, les exigences du ministère se sont multipliées avec la population. Il a même fallu fermer un poste, en négliger d'autres et renoncer à toute conquête apostolique en nouveaux territoires.

Des pays plus désavantagés encore que le nôtre tiennent la vedette devant les yeux des aspirants missionnaires et dans l'inquiétude des grands responsables de l'Eglise de Dieu, et qui songera à s'en plaindre? Il faut aller au plus pressé. Mais des Vicariats comme le nôtre qui n'ont plus l'attrait du grand héroïsme et pas encore celui des chrétientés confortablement installées sont en danger, faute de recrutement, de manquer à leur rôle traditionnel et nécessaire: annoncer l'Evangile à tous les pauvres prêts à le recevoir et répondre aux besoins des populations nouvelles qui viennent occuper et développer ces régions, jusqu'au jour où ces derniers arrivés pourront fournir leurs propres prêtres. C'est l'histoire des prairies de l'Ouest canadien qui se répétera à un rythme plus lent dans les forêts et les mines du nord.

On ne peut évoquer cet espoir d'un futur clergé local sans éprouver douloureusement l'absence de vocations chez nos Indiens. De ce côté-là, en depit des désirs, des prières, des efforts faits depuis cent ans,

et même devant l'essai actuel d'un petit séminaire pour Indiens dans la diocèse de St-Boniface, — où il y a deux jeunes Indiens du Keewatin —, on sait que la solution n'est pas proche et ne sera jamais que très partielle.

Chez les Frères la situation n'est pas plus brillante: ceux que nous avons sont excellents, mais nous n'en avons plus de jeunes alors que l'âge et les in firmités ont déjà réduit la capacité d'un bon nombre. La moyenne d'âge des Frères est 51.6 ans.

III. - DISCIPLINE RELIGIEUSE

« Les prêtres de la Société à qui est confié le soin d'une paroisse ne sont pas pour autant dispensés de l'obéissance religieuse; ils restent au contraire obligés à l'observation des voeux et des Constitutions, en autant que ces observances sont compatibles avec les devoirs de leur charge » (SS. Règles, art. 161). Les missionnaires qui sous prétexte de ministère voudraient se couvrir de la dernière ligne de l'article cidessus pour négliger quelques points de la vie régulière feraient bien de relire aussi l'art. 45 qui le concerne plus directement: « Leur désir de la perfection sera d'autant plus ardent qu'ils seront plus éloignés de la compagnie de leurs frères; leur application à satisfaire aux prescriptions de nos saintes Règles, surtout pour ce qui regarde les exercices spirituels sera d'autant plus grande qu'ils seront plus souvent privés des avantages de la vie commune. »

Il est heureux de constater que ce dernier article résume l'attitude de la plupart de nos missionnaires. La vie de paroisse et de mission légitiment cependant certains accommodements. Il s'exerce récemment beaucoup plus de latitude sous ce rapport et les règlements des maisons, autrefois presque tous identiques, manifestent un plus grand souci d'adaptation au peuple, mouvement fortement accéléré par les ré.

centes dispositions liturgiques sur l'heure des messes. Là où il n'y a pas de religieuses, on a en plusieurs endroits retardé l'heure du lever.

Une autre attitude extérieure qui prend de la vogue et à laquelle on ne peut pas raisonnablement s'opposer est celle d'enlever la soutane en voyage ou en dehors de la mission, tout en gardant le col romain. Géographiquement nous sommes voisins immédiats des régions de l'ouest où la coutume réserve la soutane pour l'intérieur du presbytère et de la maison religieuse.

Beaucoup de nos missionnaires étant seuls, ou deux, il se comprend que certains exercices ne s'imposent pas aussi rigoureusement que dans les maisons regulières, tels que lectures aux repas, bréviaire en commun, coulpe, etc... Il ne manque pas d'autres privations pour coutumes, la divergence des intérêts, l'ingratitude du ministère, etc. A la vérité « les missions sont très aptes à procurer la gloire de Dieu... et le bien spirituel des missionnaires. » (art. 38)

La visite annuelle du Vicaire des missions presque partout a certainement rendu service aussi pour éviter qu'on s'engage ou qu'on persévère dans des routines fausses.

Il faut signaler l'introduction des retraites communes périodiques dans le district de l'Ile-à-la-Crosse inaugurées en 1958 sur recommendation du R.P. Visiteur canonique. Les communications sont plus faciles pour quelques missions de ce district, pas assez pour demander des retraites mensuelles en commun, mais assez pour justifier un tel effort de réunion environ 4 fois par année, et à cette occasion il y a conférence spirituelle et conférence théologique

Les retraites annuelles ont été portées de l'hiver à l'été pour la première fois en 1958 et il y en a eu trois: Le Pas, Ile-à-la-Crosse et Cross Lake: les deux premières ont eu une belle assistance, la dernière a été une déception quant au nombre, l'avion

n'étant pas venu à temps. La retraite annuelle en commun est un bienfait que tous désirent mais il est encore impossible que tous y prennent part. Et même pour ceux qui peuvent en bénéficier, ce n'est pas sans y mettre le gros prix, $ 60 ou $ 75 pour le trajet seulement.

IV. - ADMINISTRATION

Trois événements importants ont marqué l'administration religieuse des derniers six ans:

1° — le premier terme complet sous le régime d'autorité dédoublée entre le Vicaire Apostolique et le Vicaire des Missions;

2° — la nomination de S.E. Mgr DUMOUCHEL comme Vicaire Apostolique;

3° — la visite canonique du R.P. LA ROCHELLE, O.M.I., assistant-général.

Le Rev. Père Philippe SCHEFFER O.M.I., nommé Vicaire des Missions en décembre 1952, entra en charge le 15 janvier 1953 et s'occupa dès le début de bien définir pour les Oblats leurs relations envers les deux autorités, celle de l'Eglise, représentée par le Vicaire Apostolique, alors S.E. Mgr M. LAJEUNESSE, O.M.I., et celle de la Congrégation dans la personne du Vicaire des Missions. Il se mit aussi sans tarder à visiter les missions qu'il put, semant partout encouragements et bons conseils.

Mais le Vicariat était trop fortuné d'avoir pour Supérieur religieux un homme d'aussi vaste expérience et capacité. Pour la consolation des sujets qui s'indignent d'être changés souvent et en concluent qu'ils servent de « bouche-trous », ce bon Père devait connaître en quelques années plusieurs changements retentissants, et celui qui nous l'enleva en octobre 1954 pour le transplanter en Afrique et le remplacer par le R.P. Laurent POIRIER fut un coup douloureux pour le Keewatin.

Avec un autre titulaire l'office de Vicaire de missions était maintenu. Il y a six ans que l'expérience dure et je ne crois pas téméraire d'affirmer que le Vicariat dans son ensemble s'en est bien trouvé. Le Vicaire Apostolique toujours surchargé d'ouvrage est heureux de laisser au Supérieur religieux toutes les questions, les rapports et la correspondance qui regardent la Maison Generale, les problèmes de retraites, maladies, absences, remplacements, la discipline religieuse des maisons. Il est lui-même le principal support du Vicaire des missions; il l'appuie de son autorité, le loge à l'évêché, lui laisse toute liberté d'action et lui manifeste toute sa confiance. Il appartient en retour au Vicaire des missions de répondre dignement à l'attente de la Congrégation et à la confiance de son Evêque. Il donne généreusement de son temps à l'un et à l'autre, mais c'est surtout envers chacun des missionnaires, Pères et Frères, qu'il se sent engagé et il ne leur ménage ni visites ni correspondance quand il le croit utile.

Dès avant le départ du R.P. SCHEFFER, une perte plus sensible encore avait affligé le Vicariat: la démission et le départ de S. E. Mgr Martin LAJEUNESSE, O M.I. De 1933 à 1954 Mgr Lajeunesse avait dirigé les destinées du Keewatin; il en avait été aussi le Supérieur religieux jusqu'en 1953. Le Vicariat a connu sous sa houlette un développement merveilleux et il fut aussi le Père et le modèle de ses religieux: la Congrégation aussi bien que l'Eglise lui en doit une éternelle reconnaissance.

Hélas, la maladie et les opérations sapaient les forces vives de cet homme qui s'était tout donné, et se sentant incapable de faire face plus longtemps aussi bien qu'il l'entendait à un ouvrage toujours croissant il posa cet acte courageux d'humilité d'offrir sa démission, et il nous laissait orphelins en juin 1954, gagnant sa nouvelle résidence au Monastère des Oblats à Rougemont, Que.

Le Rev. Père Geo. E. TRUDEAU. O.M.I. administra le Vicariat comme Pro-vicaire jusqu'à l'arrivée du nouvel Evêque.

S.E. Mgr Paul DUMOUCHEL, O.M.I., sacré le 24 mai à Saint-Boniface, était intrônisé à Le Pas le 31 mai 1955. Originaire de l'ouest canadien. venant de la province oblate du Manitoba où il s'était signalé tout particulièrement comme prédicateur et pour son dévouement aux Indiens, dont il avait maîtrisé la langue, le troisième Vicaire Apostolique du Vicariat assumait courageusement l'héritage de Mgr CHARLEBOIS et de Mgr LAJEUNESSE. Son dévouement et son savoir-faire ont vite fait de lui attacher tous ses sujets. les Oblats les premiers.

Le troisième événement remarquable de cette période au point de vue administratif fut la visite canonique du R.P.S.A. LA ROCHELLE en 1957, cinq ans seulement après celle du R.P.G. DRAGO. Sa visite. faite au complet dans un temps record grâce à l'avion du R.P. LEISING du Mackenzie. fut une joie pour tous et il nous a laissé lui-même dans son Acte de Visite un trésor d'observations judicieuses et de sages conseils pour lesquels nous lui sommes profondément reconnaissants.

V. - DES BIENS TEMPORELS

Si on veut se limiter aux biens temporels appartenant aux Oblats ce paragraphe resterait en blanc puisqu'ils ne possèdent pas la moindre cabane dans le Keewatin. Mais il est opportun de signaler le développement matériel des oeuvres du Vicariat dont ils sont les principaux ouvriers.

Au titre des constructions nouvelles depuis le dernier Chapitre il faut énumérer: les églises de La Loche. Cumberland House. Lynn Lake, Sakittawak (près Cross Lake), Oxford House, Wollaston Lake; les résidences de St Theresa Point, Norway House et

Cumberland House; l'agrandissement du Couvent de la Présentation à Le Pas, un couvent neuf pour les Soeurs institutrices au village de Beauval, et un autre couvent pour les Soeurs Ste-Marthe contigu à l'évêché; l'agrandissement de l'école-pensionnat à Norway House; la maison du docteur à l'Ile-à-la-Crosse, et surtout, en ce dernier endroit, un hôpital moderne à l'épreuve du feu d'une capacité de 35 lits. De toutes ces constructions nos admirables Frères coadjuteurs furent les ouvriers; il en vint même un de la province St-Joseph et un du Manitoba pour un temps. L'Eglise du Keewatin est vraiment dans tous les sens du mot bâtie par les Oblats

Une équipe de Frères constructeurs, dite « équipe volante », était dejà à la disposition de Monseigneur le Vicaire Apostolique; celui-ci a retiré d'autres Frères des missions ou des écoles pour renforcer cette équipe et quelques Frères intéressés ont été encouragés à prendre des brevets officiels en différentes matières. Nos Frères constructeurs rendent au Vicariat un service inappréciable. La même chose peut se dire de tous les autres Frères qui, rattachés à une mission particulière, ne laissent pas leur nom à telle ou telle construction mais se dépensent dans l'humble labeur quotidien au service de leur mission, grande ou petite, parce qu'ils y servent Dieu et son Eglise.

Il s'est bâti aussi plusieurs écoles du jour et une grosse école-pensionnat aux frais du gouvernement; c'est un progrès qui intéresse vivement l'avenir des Indiens et donc le Vicariat. Le problème des écoles déborde toujours les solutions apportées, partielles et locales, et le Vicaire Apostolique pousse énergiquement dans le dos des responsables afin que l'éducation soit mise à la portée de tous. Lui-même n'a pas craint d'aller de ses déniers pour bâtir une magnifique école-supérieure séparée aux catholiques de Flin-Flon, et d'ajouter les grades supérieurs à l'école élémentaire déjà existante à Le Pas.

VI. - OEUVRES

Le Keewatin n'est pas en mesure d'étaler une grande variété d'oeuvres, mais chacun de ses missionnaires touche à tout un assortiment de métiers, car la plupart sont encore, — et seront longtemps —, des missionnaires chez les Indiens, avec tout ce que cela fait alterner d'aventures et de monotonie, de conquête et d'attente, d'activité intense où l'initiative et la liberté d'action se donnent libre cours, et de tranquillité favorable à la contemplation dans l'isolement et la privation, le tout orienté à la conquête des âmes et des plus pauvres parmi elles. La vie change dans nos régions, et, jusqu'à un certain point nos missionnaires en profitent... matériellement; pour le ministère tous s'accordent à dire qu'il est plus ingrat chez les Indiens depuis que les Blancs ont semé le doute et l'indifférence, et sont venus ajouter leur propre esprit de jouissance et leur immoralité. Pourtant il y en a d'excellents parmi ces Blancs, mais ce ne sont pas eux qui se font sentir les premiers. C'est une tâche des missionnaires d'aujourd'hui de voir à ce que l'Indien puisse absorber de la civilisation sans s'empoisonner; une fois vacciné par l'accoutumance contre ce nouveau virus il pourra peut-être survivre dans sa foi.

Que les Blancs ne soient pas poison, de beaux groupes le prouvent dans nos centres miniers; nulle part les catholiques ne sont en majorité mais ils fournissent des petites communautés bien dignes des soins que leur donnent nos quelques Pères qui leur sont assignés.

Notre oeuvre donc, c'est à peu près uniquement le ministère des missions et de quelques paroisses. Chacun dans son milieu s'efforce, en différentes langues, de rompre le pain de la parole de Dieu, de le mâcher même, comme le recommandent nos SS. Rè-

gles. Le ministère s'exerce en anglais, en cris, en sauteux et en montagnais: le français est utile pour les confessions, c'est à peu près tout pour cette langue qui est la langue maternelle de presque tous nos Pères.

Comme Oblats de Marie Immaculée, tous se font un devoir de mêler souvent leur Mère du ciel à leur prédication et à leurs dévotions. Quelques-uns de nos Indiens ont eu le bonheur de participer en 1954 au pèlerinage national des Indiens au Cap-de-la-Madeleine: les participants en ont gardé une profonde impression et pour une fois ils ont vu des endroits où tout le monde « priait catholique »: la Ste Vierge s'est servi de son pèlerinage pour leur faire comprendre avec son amour la force de la véritable Eglise.

La statue de Notre Dame du Cap était aussi passée à certains endroits du Vicariat quelques années auparavant. Des missionnaires y ont puisé l'idée et l'initiative de répéter ce pèlerinage dans le détail: dans plusieurs missions une modeste statue portée sur une petite « arche d'alliance » a circulé de maison en maison, un jour ou plus à chaque endroit, suscitant la piété et des manifestations religieuses touchantes dans leur simplicité et leur ferveur. Cette propagande par la statue du Cap se continue encore dans l'une ou l'autre mission.

Pour apprendre leur religion, ou pour prier ensemble, surtout dans leurs campements isolés, il faut à nos Indiens des livres en leur langue: nos Pères continuent à leur en donner. Le Père Guy BURLOT après avoir fait paraître un livre de Prières et Cantiques cris en caractères indiens a réédité en caractères latins ce même ouvrage, car les caractères dits syllabiques sont moins répandus qu'autrefois à mesure que les enfants apprennent à lire et écrire dans les écoles. Le Rév. Père A. Darveau a aussi

réuni et publié un petit Recueil de prières en langue montagnaise, caractères latins.

« Les missionnaires ne refuseront pas de former les sauvages aux devoirs de la vie civile dans le but de les mieux disposer à comprendre les choses spirituelles. » (SS. Règles, art. 40) Dans ce domaine délicat il est plus facile de ne rien faire, mais ceux qui ont le courage de s'y lancer sont parfois bien récompensés de leurs efforts. Ainsi la mission de Buffalo Narrows avait une réputation peu enviable chez nos Pères, mais le R.P. Léon Levasseur a su réveiller chez ces Métis, mêlés de quelques Blancs, un peu de fierté et beaucoup de coopération. L'intérêt qu'il a manifesté à leur vie sociale et économique s'est reflétée dans l'église qu'ils ont réappris à fréquenter parce qu'il l'a rajeunie, vivifiée et mise à leur portée par tous les moyens possibles. Il a canalisé l'argent que leur procure en cet endroit la pêche commerciale, et qu'ils gaspillaient honteusement, pour en faire profiter leurs habitations, l'éducation de leurs grands enfants dans des écoles du dehors, des amusements sains utilisant un centre récréatif qui fait l'admiration de tous les visiteurs, compte tenu de l'endroit et de ses ressources.

Ce fait concret illustre bien le travail des missionnaires où le matériel se mêle constamment au spirituel mais dans la véritable perspective qui subordonne celui-là à celui-ci et qui en résumé n'a qu'un but: l'avancement de l'Eglise pour la gloire de Dieu par Marie Immaculée.

Il serait injuste de clore ces notes sur le Keewatin sans rappeler la vénérable image de son Fondateur: Mgr Ovide Charlebois. Le precès diocésain d'information sur les vertus du Serviteur de Dieu fut instruit en 1951. La cause, paraît-il, fut bien reçue à Rome et elle procéderait normalement, mais il lui manque encore des miracles reconnus et ceux-ci ne sont accordés qu'à la prière confiante et persévérante, et au moment voulu par Dieu.

Une nouvelle biographie doit paraître bientôt pour faire revivre ce grand Evêque missionnaire. Puisse son souvenir, son exemple et son intercession apporter à son cher Vicariat du Keewatin les grâces que le feront progresser, et la plus grande de toutes, celle de vocations généreuses, pour que se réalise son voeu, sa devise: « Ad Jesum per Mariam ».

LAURENT POIRIER, O.M.I

Vicaire de Missions

MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

86TH VOLUME (1959)

N. 295 - March-September, 1959



ROME (629)

GENERAL HOUSE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1959 —